

COMPOSITION DU SECOND SEMESTRE
(Un seul sujet au choix du candidat ; Durée : 4h)

Epreuve I : RESUME-DISCUSSION

Texte : *La littérature est inefficace et ennuyeuse aujourd'hui*

On doit se rendre à l'évidence : la littérature n'est ni aussi efficace ni aussi divertissante que le cinéma, la télé, les jeux vidéo ou les technologies de l'information. On doit également se rendre à cette autre évidence : si à notre époque, les genres littéraires survivent, c'est plutôt par inertie d'institution que par une réelle capacité de rendre l'expérience de leur époque aux individus qui ont les deux pieds dedans. La littérature suscite aujourd'hui l'indifférence générale. Il ne reste que des miettes de la grandeur de Voltaire à son époque, des miettes de Victor Hugo. Des miettes, même, de Gaston Miron, c'est dire. Invoquer des motifs moralisateurs sur la beauté et l'importance de l'histoire littéraire pour l'identité collective, la nation ou la grandeur de l'homme ne contribuerait aucunement à démontrer la pertinence du littéraire aujourd'hui au sein de la culture. Il n'y a pas de pertinence à la littérature aujourd'hui.

Mais est-elle pour cette raison définitivement terminée ? Pour répondre à cette question, il faudrait plutôt revenir à ses fondements, à ce qui fait sa singularité matérielle et formelle. Elle possède en effet une chose qui lui est unique, le résultat de milliers d'années d'évolution : son code, l'écriture, et son matériau, le langage sont plus adaptés, plus durables et plus économiques que tout ce que les deux derniers millénaires ont pu produire en matière d'art et de communication. Toutes les technologies de l'image, depuis la peinture jusqu'à l'archivage numérique en passant par la pellicule, sont fondées sur des matériaux friables appliqués sur des surfaces de quelques micromètres à peine. Leur conservation demande un soin constant, des environnements contrôlés et des institutions coûteuses qui, sur une longue durée incluant des guerres, des révolutions et même la disparition de civilisations entières, feront en sorte qu'il ne restera rien de tout cela d'ici peut-être mille ans à peine. Il nous reste cependant des fragments toujours lisibles de l'*Épopée de Gilgamesh* et même des œuvres entières des Grecs. Et parce que ce code est aussi économique que durable, il fait en sorte que chaque individu, pour autant qu'il sache lire et écrire, se sent une part de responsabilité au moins à la littérature, car elle est à sa portée, il l'invoque même nécessairement dès qu'il s'installe pour écrire. De ce point de vue matériel, on peut comprendre la littérature comme le répertoire des techniques du récit et de l'imaginaire de l'écriture, des personnages possibles, des intrigues potentielles, des figures de style virtuelles, des moyens les plus fondamentaux de communiquer.

Pour cette raison, la littérature a un pouvoir et une responsabilité historique qui excède tout ce dont sont capables à la fois le marché et les technologies de l'information. En matière de culture, l'économie de marché est en effet incapable de conserver quelque mémoire que ce soit. La culture de masse fait circuler de manière virale des éléments culturellement localisés, si connotés qu'au-delà d'un certain espace-temps très restreint ils deviennent aussi indéchiffrables que dépourvus de pertinence. Les technologies de l'information, quant à elles, plus soucieuses de la mémoire de notre époque, se sont engagées dans une poursuite pour archiver et conserver l'intégralité du savoir et de l'expérience humaine. Mais pour y arriver, les travailleurs de l'information ne cessent de faire migrer les données de serveur en serveur, de système en système, de disque en disque parce qu'aucune de ces surfaces ne saurait durer plus que 50 ans. Cette poursuite, malheureusement, est perdue d'avance. Le désintérêt, le manque de fonds et de ressources, la dégradation physique, les erreurs de classement et, finalement, l'impossibilité de ramener cette quantité d'information à une échelle humaine, vouent ces archives à l'oubli.

C'est uniquement à cette échelle de temps infiniment vaste qu'on redécouvre la raison d'être de la littérature. Par sa capacité de mettre en scène autant l'activité humaine que son imaginaire, elle ramène le savoir et la pensée d'une époque à un niveau où ils deviennent saisissables au regard d'un individu d'une autre époque ; par la malléabilité de son code, elle est infiniment plus résistante aux erreurs de classement et à la dégradation physique de ses surfaces d'inscription ; et parce qu'elle constitue une des traces les mieux intelligibles de tout le passé de l'histoire humaine, il est pratiquement assuré que l'ensemble des connaissances nécessaires pour en assurer la transmission se transmettra lui aussi. Les périodes d'obscurité, d'éclipse du littéraire sont parfois longues et désespérantes, mais jamais définitives. [...]

Matthieu Arsenault, La revue, No 41 octobre/novembre 2011

RESUME : Vous résumerez ce texte en 183 mots. Par contre, une marge de tolérance entre 173 mots en minimum et 193 mots au maximum est acceptée.

DISCUSSION : « Les périodes d'obscurité, d'éclipse du littéraire sont parfois longues et désespérantes, mais jamais définitives. »

Vous discuterez ce point de vue en montrant d'une part que la littérature est toujours importante et nécessaire dans la société ; d'autre part, vous expliquerez que du fait de la concurrence qui lui est aujourd'hui opposée, cette littérature a tendance à s'affaiblir voire disparaître.

Epreuve II : COMMENTAIRE SUIVI OU COMPOSE

Les soleils des Indépendances s'étaient annoncés comme un orage lointain et dès les premiers vents Fama s'était débarrassé de tout : négoce, amitiés, femmes pour user les nuits, les jours, l'argent et la colère à injurier la France, le père, la mère de la France. Il avait à venger cinquante ans de domination et une spoliation. Cette période d'agitation a été appelée les soleils de la politique. Comme une nuée de sauterelles les Indépendances tombèrent sur l'Afrique à la suite des soleils de la politique. Fama avait comme le petit rat de marigot creusé le trou pour le serpent avaleur de rats, ses efforts étaient devenus la cause de sa perte car comme la feuille avec laquelle on a fini de se torcher, les Indépendances une fois acquises, Fama fut oublié et jeté aux mouches. Mais quand l'Afrique découvrit d'abord le parti unique, puis les coopératives qui cassèrent le commerce, il y avait quatre-vingts occasions de contenter et de dédommager Fama qui voulait être secrétaire général d'une sous-section du parti ou directeur d'une coopérative. Que n'a-t-il pas fait pour être copté ! Prier Allah nuit et jour, tuer des sacrifices de toutes sortes, même un chat noir dans un puits ; et ça se justifiait ! Les deux plus viandés et gras morceaux des Indépendances sont sûrement le secrétariat général et la direction d'une coopérative... Le secrétaire général et le directeur, tant qu'ils savent dire les louanges du président, du chef unique et de son parti, le parti unique, peuvent bien engouffrer tout l'argent du monde sans qu'un seul œil ose ciller dans toute l'Afrique. Mais alors, qu'apportèrent les Indépendances à Fama ? Rien que la carte d'identité nationale et celle du parti unique. Elles sont les morceaux du pauvre dans le partage et ont la sécheresse et la dureté de la chair du taureau.

Ahmadou Kourouma, *les Soleils des Indépendances*, 1968, Ed du Seuil, Paris, 1976 pp 22-23.

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi ou composé. Dans le cadre du commentaire suivi, vous expliquerez que l'auteur met l'accent sur la désillusion de Fama qui se traduit par sa déception dès les premières heures des indépendances avant d'être animé par l'ambition de bénéficier des avantages de ces mêmes indépendances mais en vain.

Au cas où vous choisirez un commentaire composé, vous montrerez comment par l'humour (l'ironie) le narrateur insiste sur la désillusion de Fama avec sa descente aux enfers, lui le prince.

Epreuve III : DISSERTATION

Sujet : Un roman ne peut réellement être appelé roman que quand l'auteur s'engage véritablement à dénoncer avec détermination les tares de la société.

Commentez puis discutez cette affirmation en montrant tout d'abord que le romancier doit mettre le doigt sur les problèmes que rencontrent ses contemporains ; ensuite, vous montrerez que le roman est avant tout une œuvre d'art qui ne doit tenir en compte que l'aspect divertissement.